

Le Manikou (*Didelphis marsupialis*)



Classification du manikou

Le manikou est :

Un Vertébré

De la Classe des Mammifères

De l'Ordre des Marsupiaux

De la Famille des Didelphidae (Gray, 1821)

Du Genre *Didelphis* (Linné, 1758)

Son nom scientifique est :

Didelphis marsupialis (Linné, 1758)

Pour classer les animaux que les grandes expéditions du XVIII^{ème} siècle collectionnent, Linné créa la classification binomiale qui fonda le concept d'espèce. Chaque espèce porte un nom scientifique en deux parties : le genre et l'espèce. Un genre (*Didelphis*) peut comprendre plusieurs espèces (*Didelphis marsupialis*, *Didelphis albiventris*). Ces genres sont rassemblés en familles (les Didelphidae), ces familles en ordres (les marsupiaux), les ordres en classes (mammifères).

Origine et diversité des « Manikou » du Nouveau Monde

Les manikous, de leur nom vernaculaire sarigue (appelés pians en Guyane), sont des mammifères marsupiaux¹ tout comme le kangourou roux (*Macropus rufus*) et le koala (*Phascolarctos cinereus*). On les rencontre aux Amériques du Nord au Sud.

Le terme générique « manikou » est propre à la Martinique et désigne l'espèce de sarigue à oreilles noires ou *Didelphis marsupialis*.



Le manikou a 3 « cousins » rangés dans le même genre *Didelphis* :

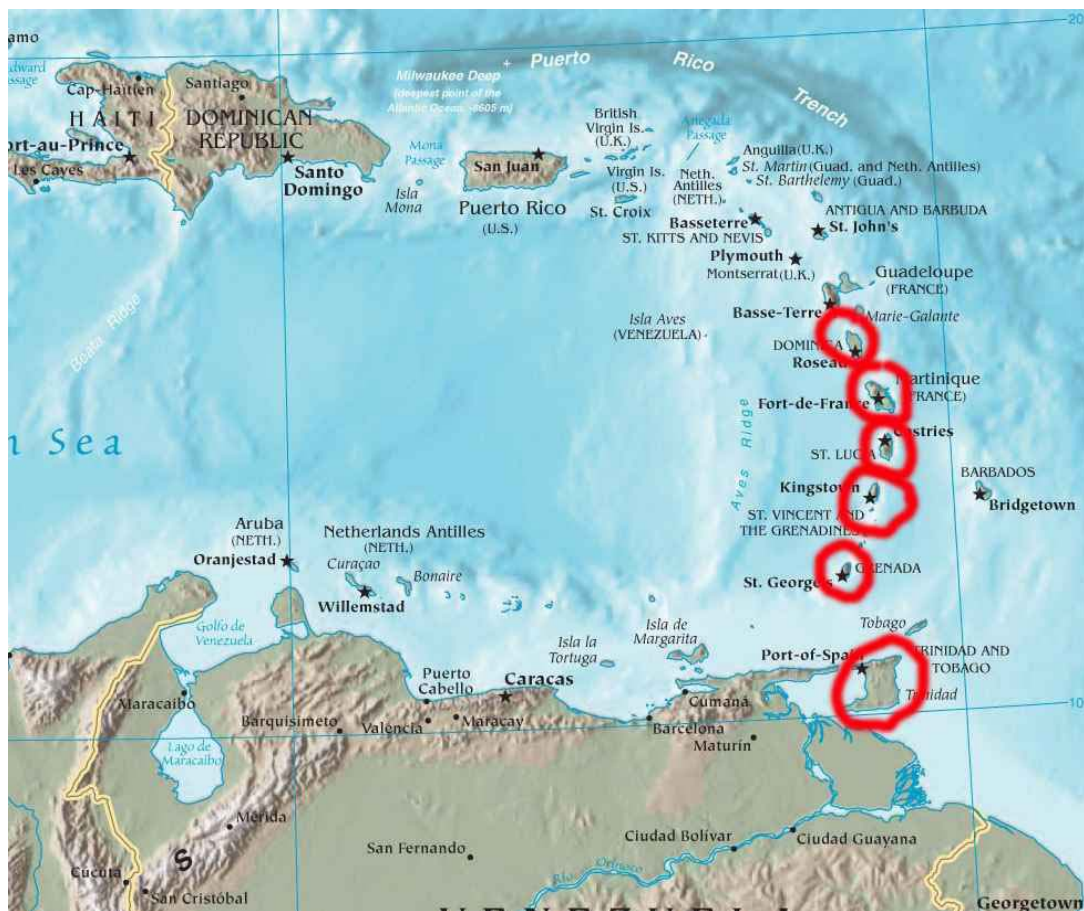
- *Didelphis aurita* ou sarigue du sud-est brésilien
- *Didelphis virginiana* ou sarigue d'Amérique du Nord
- *Didelphis albiventris* sarigue à oreilles blanches

¹ Les marsupiaux vivent tous en Australie, en Tasmanie ou en Nouvelle-Guinée, à l'exception des opossums et de la musaraigne marsupiale qui vivent en Amérique. Les marsupiaux sont apparus au Crétacé supérieur (il y a 100 millions d'années) lorsque les continents étaient encore réunis (Gondwana). Les fossiles indiquent qu'ils s'étaient répandus à travers l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud et n'ont atteint l'Australie qu'au Tertiaire (). Isolés depuis sur ce continent-île ils se sont diversifiés et constituent une faune bien particulière comme le koala, le kangourou...

Le Manikou, patrimoine de la MARTINIQUE

Les deux espèces *D marsupialis* ou sarigue à oreilles noires et *D albiventris* (sarigue à oreilles blanches) sont les plus apparentées et se seraient différenciées récemment en rapport avec les dernières glaciations du Pléistocène (Hershkovitz 1969). En Guyane on les nomme « pians » en créole.

Leur distribution actuelle serait dictée par divers facteurs, écologiques, biologiques et historiques (Cerqueira, 1985). Le manikou (*D marsupialis*) se rencontre en Amérique centrale et en Amérique du Sud, et semble être restreint aux plaines tropicales. Il est par ailleurs présent dans certaines îles de la Caraïbe probablement amené par les Amérindiens ou par voie naturelle (transporté par des radeaux de végétation). Il est présent de Trinidad à la Dominique.



Taille du Manikou

La longueur de la tête à l'arrière-train va de 30 à 45 cm et la longueur de la queue varie de 30 à 45 cm. Il pèse entre 500 g et 1,5 kg.

Alimentation

C'est un animal terrestre et arboricole, solitaire et nocturne que l'on rencontre dans tous les milieux : forêts primaires et secondaires, savanes, mais aussi en ville où il n'hésite pas à entrer

dans les maisons pour fouiller les ordures ménagères. Il est omnivore : son régime alimentaire est composé de petits vertébrés, d'insectes, de vers et de fruits.

Utilisation de l'espace

Le domaine vital des sarigues du genre *Didelphis*, qui a été étudié par radio-tracking en Floride et au Venezuela, est très grand : de l'ordre de 20 à 140 hectares selon les individus. Les mâles parcourent des surfaces plus élevées que les femelles. Il n'y a pas de territoire exclusif chez les manikous, comme les domaines vitaux de différents individus se superposent plus ou moins.



Reproduction



L'ordre des Marsupiaux (du grec marsipos, sac) est un ordre de mammifères, chez lesquels la femelle de beaucoup d'espèces possède une poche abdominale, appelée aussi marsupium, dans laquelle elle porte son petit après sa naissance. Le petit, né dans un état de développement très incomplet, reste dans cette poche, attaché à une mamelle de sa mère, jusqu'à ce qu'il puisse se nourrir par lui-même.

Chez les manikous, les femelles donnent naissance à des larves qui pèsent à la naissance 0,2 grammes soit 5000 fois moins que leur mère (qui elle pèse en moyenne 1 kg). Pour qu'un jeune manikou atteigne 50 grammes, soit 20 fois moins que sa mère, il lui faudra passer de 60 à 70 jours d'élevage dans la poche marsupiale. Le développement et la croissance des marsupiaux sont donc très particuliers, et les jeunes manikous vont connaître trois environnements avant de pouvoir quitter leur mère. D'abord une courte gestation qui dure environ 13 jours ; puis un séjour de 60 à 70 jours dans la poche, et finalement un élevage de 8 à 12 jours dans un nid rudimentaire. A ce moment, à l'âge d'environ 12 à 13 semaines, les jeunes manikous pèsent de 80 à 120 grammes, et quittent leur mère pour mener leur vie.

La longévité en milieu naturel est estimée à 2 ans et demi.

Des manikous et des hommes



La principale menace qui pèse sur le manikou de la Martinique est engendrée par la circulation automobile nocturne. A la Martinique, le trafic routier s'est considérablement accru depuis une dizaine d'années amenant des déplacements plus fréquents des automobilistes à partir de 5h du matin (levée du soleil vers 6h) ainsi que le soir après la tombée de la nuit afin d'échapper aux bouchons pour se rendre ou quitter la capitale Fort de France. Par exemple, en 12 jours de prospection systématique sur un tronçon de 25 kms du

Diamant à Trois îlets, 25 manikous ont été victimes de la circulation.

Le manikou fait partie des traditions culinaires de la Martinique et il semble, bien qu'il bénéficie d'un statut de protection, qu'il soit encore consommé.

Etudes scientifiques

Le manikou a fait l'objet d'une première étude à la Martinique par le Dr Catzefflis de l'Université de Montpellier 2 en avril 2005 avec pour objectifs de mieux connaître les populations de l'île, d'estimer les effectifs et évaluer la mortalité par écrasement.

Pour de plus amples explications, le document relatif à cette étude est consultable sur ce même site.

Les Didelphidae font l'objet de beaucoup de travaux sur le continent américain : étude de la biologie des populations, de la dynamique des populations, étude génétique....



Photos : @ Jean-François Maillard sauf le manikou sur feuille de bananier @ DIREN Martinique

Références

- Catzefflis, F., and Lavergne, A. (1997). Les pians (et autres opossums) de Guyane. *Document interne - Octobre 1997* : 1-6.
- Catzefflis, F. M., Richard-Hansen, C., Fournier-Chambrillon, C., Lavergne, A., and Vié, J.-C. (1997). Biométrie, reproduction et sympatrie chez *Didelphis marsupialis* et *D. albiventris* en Guyane française (Didelphidae: Marsupialia). *Mammalia* **61**: 231-243.
- Guillemin, M.-L. (2000). Structuration spatiale et stratégies de reproduction chez deux marsupiaux Didelphidés de Guyane (*Didelphis marsupialis* et *Philander opossum*): Relation avec la structuration génétique des populations. Thèse de "Biologie des organismes", pp. 1-223. Université de Paris XIII, Paris.
- Julien-Laferrrière, D., and Atramentowicz, M. (1990). Feeding and reproduction of three didelphid marsupials in two neotropical forests (French Guiana). *Biotropica* **22**: 404-415.